

LE TRIOMPHE DU CHRISTIANISME

A écouter nos élites, en voyant à travers l'Europe les églises délabrées et en observant l'effondrement social, on pourrait penser que le christianisme en tant que croyance et comme influence dans le monde est désormais relégué au passé.

Il est certain que depuis la fin du 18^{ème} Siècle des Lumières il y a eu, sans relâche, un effort dans tous les domaines de la connaissance humaine, d'abord pour redéfinir le christianisme (nous accédons à la vérité par la raison et non par la foi) et pour le vaincre (il n'y a pas de vérité absolue). Le progrès de la théologie libérale a effectivement porté atteinte à l'église (en soumettant les Saintes Ecritures aux pensées et émotions de l'homme) et c'est pourquoi de nombreuses congrégations se sont éteintes progressivement.

Cependant, sous le radar il y a des statistiques encourageantes pas seulement pour les chrétiens mais pour ceux qui apprécient les bénéfices que le christianisme a apporté au monde. Selon le Centre de Recherche Pew le nombre de ceux qui se disent chrétiens a quadruplé pour atteindre 2 milliards entre 1918 et 2018, sans déclarer un *Jihad* contre ceux qui ne se soumettent pas ni en soumettant des parents pour qu'ils se convertissent (à l'Islam) en échange d'une éducation gratuite pour leurs enfants. Tout du long l'athéisme, qui se fait toujours entendre, peine à gagner du terrain. En fait, on rapporte de plus en plus de baptêmes de masse aux Etats-Unis et dans la Génération Z au Royaume-Uni de personnes qui reconnectent avec la foi chrétienne. Le christianisme n'apparaîtra plus comme avant avec ses cathédrales sur la place du marché, mais il n'a jamais existé dans des monuments mais dans ses membres. C'est ce qu'enseigne la Bible.

C'est donc une aberration de croire que le christianisme est dépassé. Fondée sur la vérité du Fils de Dieu et sur sa promesse d'être avec ceux qui le suivent jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28:20), l'église chrétienne est l'une des rares institutions dont l'avenir est assuré (avec la famille et l'autorité civile ordonnées par Dieu). Ainsi avec confiance dans la puissance de Dieu pour sauver et garder son peuple, nous célébrons en 2025 le 1700^{ème} anniversaire de ce que l'on appelle le premier concile œcuménique de l'église chrétienne, le concile

de Nicée (325 ap. J.-C.). Il démontrait le triomphe multiple du christianisme et indiquait que non seulement ce serait une croyance universelle mais aussi qu'elle était là pour rester.

LE TRIOMPHE SUR L'INCREDLITE

L'église ayant reçu la puissance par la résurrection de Christ et la venue du Saint-Esprit dans sa plénitude à la Pentecôte, a grandi rapidement de 120 disciples à Jérusalem à 500 disciples en Galilée (Marc 16:7 et I Corinthiens 15:6 ; Actes 1:15), alors que l'évangile de Christ sous sa direction faisait son chemin de Jérusalem en Judée et en Samarie jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1:8). En effet, à la fin de la vie de l'apôtre Paul, l'évangile était parvenu jusqu'à la capitale du monde connu, Rome, et au cours des trois siècles suivants il s'est propagé à travers l'empire Romain, bouleversant le

monde d'alors (Actes 17:6), en voyant les juifs moralisateurs et les païens venir à la foi en Jésus-Christ.

LE TRIOMPHE SUR LA PERSECUTION

La persécution a commencé tôt, à Jérusalem. Dieu l'a néanmoins utilisée pour pousser les siens avec la bonne nouvelle de Christ à travers le monde connu (Actes 8:1-4). Comme les païens se convertissaient à la foi, le christianisme a perdu sa protection légale sous le judaïsme. Dès lors, au cours des trois

siècles qui ont suivi, le christianisme a été ravagé par dix persécutions romaines. Et pourtant, le père de l'église Tertullien a dit, « Le sang des martyrs est la semence de l'église ». Plus les disciples de Christ étaient décimés, plus il y en avait d'autres qui étaient amenés à aimer Dieu et son peuple.

Les persécutions se sont arrêtées avec l'Edit de Milan (313). Puis en 324 l'empereur romain, Galerius, a émis sur son lit de mort l'édit de tolérance, reconnaissant que malgré le fait que les chrétiens avaient eu l'interdiction d'adorer comme Dieu l'avait commandé, cela n'avait pas permis de les ramener « aux convictions de leurs ancêtres » ou de les empêcher de « faire des lois pour leurs propres célébrations ». Au lieu de cela et à grand prix ils avaient fait face aux dictats de Rome.

Par la grâce de Dieu, le christianisme est toujours ici et le restera. Rien ne l'engloutit, ni les assauts sur la Bible ou sur les disciples de Christ, ni, comme nous allons le voir, lorsque les erreurs s'infiltrèrent dans l'église.

**“nous sommes
plus que
vainqueurs par
[Christ] qui nous a
aimés”
(Romains 8:37)**

LE CHRISTIANISME TESTÉ

Un autre triomphe du christianisme se trouve dans le développement de la doctrine chrétienne. Jésus avait promis à ses disciples que lorsque le Saint-Esprit viendrait, il leur enseignerait toutes choses (Jean 14:26). Ainsi, au cours des siècles ap. J.-C., la compréhension de l'évangile de Christ par l'église a commencé de s'approfondir. Au début, les premiers apologistes étaient préoccupés par la défense du christianisme face aux attaques du judaïsme et du paganisme. Mais progressivement, la doctrine chrétienne s'est développée, à la fois par l'étude des Ecritures inspirées et par l'émergence d'idées qui exigeaient des réponses. A partir du troisième siècle, c'était particulièrement le cas concernant les doctrines de Dieu et de Christ.

LE CONCILE DE NICEE

Lorsqu'en 324 ap. J.-C., l'empereur Constantin a conquis les territoires de l'est, il a découvert une controverse qui s'était largement répandue et qui avait commencé à Alexandrie, en Afrique du Nord, probablement en 318. Elle impliquait un haut responsable d'église (presbytère) nommé Arius (250-336), qui enseignait que Christ n'était pas l'éternel Fils de Dieu, mais plutôt une créature. Pour les non-chrétiens, cela pouvait paraître comme de peu d'importance, mais le déni de l'éternelle divinité de Christ non seulement portait atteinte à la gloire de Christ, mais minait l'évangile. Sans sa divinité, Christ n'a pas de puissance pour nous sauver de nos péchés.

L'évêque d'Alexandrie, Alexandre (312-328) a compris la gravité de la situation, comme d'ailleurs les 100 évêques d'Egypte qui avaient destitué Arius. Mais Arius s'était déjà enfui en Palestine, où il continuait de répandre son enseignement.

Au début, Constantin n'a pas saisi à quel point cette question était fondamentale pour l'existence et la propagation de l'évangile, et a appelé à la réconciliation. N'y étant pas parvenu, il a convoqué tous les évêques de l'empire à la cité de Nicée en Asie Mineure (aujourd'hui Iznik en Turquie). La persécution étant maintenant passée, 200 à 300 évêques, en particulier de l'est, ont fait sans encombre le voyage pour rencontrer Constantin à Nicée. Un petit groupe d'entre eux soutenait totalement Arius, conduit par Eusèbe de Nicomédie; un autre petit groupe mené par Eustathe d'Antioche et Marcel d'Ancyre soutenait pleinement l'évêque Alexandre; et la majorité était conduite par l'historien de l'église Eusèbe de Césarée. Ils ont fini par décider que le Fils de Dieu était simplement comme Dieu le Père (*homoiousios*). Le Concile, d'importance historique, qui en est résulté a duré de mai à juillet 325.

[Fresque, c. 1600, Speranza, Rome, Bibliothèque du Vatican, Premier Concile de Nicée, www.churchtimes.co.uk/articles/2024/15.]



LE CREDO DE NICEE

Les évêques n'ont pas abordé leur sujet principal les mains vides, mais puisqu'Eusèbe avait soumis le crédo du baptême de son église, ils ont choisi de l'utiliser. Le crédo d'Eusèbe était théologiquement orthodoxe mais ne suffisait pas pour répondre aux prétentions d'Arius selon lesquelles Christ n'existait pas avant d'être engendré par le Père, qu'il avait été créé de rien, et de nature changeante, était venu sous une substance différente (*hypostasis*) de celle du Père. C'est ainsi que le Concile a énoncé une dénonciation explicite et universelle de la doctrine d'Arius:

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux

Ecritures, et il monta au ciel. Il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Mais pour ceux qui disent qu'il fut un temps où il n'était pas et avant d'être né qu'il n'était pas et qu'il a été créé de rien ou qui affirment que le Fils de Dieu est d'une différente hypostase ou substance, ou créé, ou est sujet à altération, ou au changement, ceux-la l'église catholique et apostolique les déclarent anathèmes.

LES CONSEQUENCES DE NICEE

Le Crédo de Nicée a donné une expression orthodoxe aux caractéristiques les plus saillantes de l'enseignement biblique. Plus tard, d'autres crédos auraient plus à dire, notamment le crédo de Nicée-Constantinople de 381 qui a ajouté que l'Esprit-Saint, *"est Seigneur et donne la vie. Il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir."*

Autorité universelle ne veut pas dire succès universel. Des personnages et des sectes ont depuis émergés pour nier l'unicité de Dieu (le Mormonisme), et l'éternel filiation de Christ (les Témoins de Jéhovah). Ainsi, le Concile de Nicée a aidé à dissocier la théologie biblique et la Christologie du faux. Ceci n'était pas une mince réussite parce que connaître la vérité sur le plan doctrinal est le commencement de la connaissance personnelle de la vérité (Jésus). Ceci est crucial, parce qu'il a dit, la vérité nous affranchira (Jean 8:32).

L'ENSEIGNEMENT DU CHRISTIANISME

Puisque la vérité de Dieu demeure à toujours, il n'est pas étonnant que le Crédo de Nicée, qui résume l'enseignement biblique, ait survécu pendant 1700 ans.

LA TRINITÉ

Avec les mots « nous croyons », le Conseil de Nicée a déclaré la croyance universelle des chrétiens en un seul Dieu dans tout l'univers et à travers toute l'histoire – celui qui a créé le monde visible et invisible. Le Crédo ne cherche à aucun moment à prouver ce monothéisme, tout comme la Bible, d'ailleurs (Genèse 1:1; Jean 1:1). Dieu a gravé dans nos cœurs sans éradication possible la connaissance de son existence (Romains 1:18-20). Puisque nous sommes ainsi faits à l'image de Dieu, les dieux faits de main d'homme pour être adorés vont à l'encontre de nos besoins et de tout ce qui est saint.

Bien que nous ayons une connaissance *de* Dieu à travers la création (Psaume 8:3-5; 19:1-4), nous ne pouvons le connaître personnellement à moins qu'il ne se révèle à nous par sa grâce. Quelle merveille qu'il l'ait fait par son Fils. Le Crédo comprend deux aspects essentiels à son sujet :

- *La divinité du Fils* : il est 'engendré par Dieu'.

Cette phrase biblique exprime dans un langage humain que le Fils partage la même substance que le Père. En essence, le Père, le Fils et l'Esprit sont tous le seul Dieu, égaux et éternels. Si l'un d'entre eux cessait d'être divin, Dieu cesserait d'être Dieu. Donc pour contrer l'hérésie arminienne, le Crédo de Nicée souligne que le Fils était et demeure « Dieu venant de Dieu, lumière venant de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. »

- *L'exclusivité du Fils* : En plus, le Crédo proclame que celui qui est devenu humain est le seul être humain qui soit éternellement divin. Il est, selon le Crédo, le « seul né de Dieu ». Puisque certains voient dans le mot « né » la création du Fils, le Crédo rajoute, « né, non pas créé » (voir Jean 1:1). De tous ceux qui prétendent sauver, le Fils possède exclusivement la même substance que le Père. N'étant pas créé, il a été éternellement engendré, ce qui atteste qu'il a toujours été de la même nature que le Père (et l'Esprit). Ainsi, l'homme a seulement 'un Seigneur'. Nous le connaissons comme Jésus-Christ, le Fils de Dieu, celui par qui toutes choses au ciel et sur la terre existent, le seul par qui nous pouvons connaître Dieu.

LE SAUVEUR

Il y a des raisons sans nombres pour expliquer pourquoi le Fils de Dieu est le seul Sauveur des pécheurs. Manifestement, il est qualifié du fait que sa divinité est unique. Lui seul, appartenant à la divinité, a été mandaté pour venir nous sauver. Le Fils est donc *le* Christ, celui qui est oint de grâce, de vérité et de puissance pour sauver les pécheurs. A cette fin, il a reçu du fait de sa conception par le Saint-Esprit dans le sein de Marie, une âme humaine, avec un corps humain en

croissance. Pendant ce temps, Joseph a appris que sa fiancée était enceinte et a reçu des instructions pour donner à l'enfant le un nom de *Jésus* (ou Sauveur). « *c'est lui [et lui seul] qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Matthieu 1:21).

Ce Sauveur des pécheurs, constate le Crédo, est divin (Seigneur), ayant l'unique pouvoir de sauver; l'oint (le Christ), ayant l'autorité pour sauver; et humain (Jésus), capable de se substituer à nous en portant nos péchés. Ainsi, nous, l'église universelle, déclarons que nous n'avons ni le besoin ni le désir d'aucun autre 'Sauveur'. Dans le Seigneur Jésus-Christ, nous avons celui qui, malgré le nombre de religions et de sectes, est seul capable de nous sauver jusqu'au bout. Les évêques de Nicée ont simplement fait écho à l'apôtre Pierre, lorsqu'il rejette la possibilité du salut par quelqu'un d'autre, « *car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12).

LE SALUT

La nature du salut n'était pas vraiment un sujet important de discussion avant l'avènement d'Anselm, archevêque du Canterbury (1033 – 1109), et ensuite pendant la réformation protestante du seizième siècle. Néanmoins, nous percevons dans le Crédo de Nicée les trois principes de la grâce salutaire de Dieu (sa faveur imméritée):

- *La grâce de Dieu a été planifiée*: l'incarnation a été préméditée, une combinaison de génie divin et de grâce sans mesure pour le salut des pécheurs. Le Crédo déclare: « à cause de nous [de notre péché et notre misère] et à cause de notre salut [notre besoin et notre incapacité de nous sauver nous-mêmes] » le Fils de Dieu « est descendu, et s'est incarné en devenant homme ».
- *La grâce de Dieu a été démontrée*: alors que le salut requerrait que la personne qui porte notre punition soit l'un d'entre nous, le Crédo, contrairement au libéralisme du dix-neuvième siècle, déclare que c'est seulement par sa mort à notre place que nous pouvons être sauvés. Plus encore, c'est seulement par sa résurrection dans la chair que nous avons la preuve que son expiation a été acceptée au ciel; et seulement par son ascension au ciel dans un corps de chair avons-nous quelqu'un qui intercède pour nous avec compassion (Hébreux 4:14-16).
- *La grâce de Dieu est donnée*: Le Crédo parle peu du Saint-Esprit si ce n'est pour dire que tous les chrétiens croient en lui. Plus tard, l'église soulignerait la divinité de l'Esprit et en particulier sa personne. Or, la mention de l'Esprit nous rappelle que c'est par lui que l'œuvre du Fils de Dieu est appliquée aux pécheurs. Il leur accorde la vie spirituelle et les dons de la repentance et de la foi, les unissant à Christ et ouvrant leurs cœurs à leur statut de fils de Dieu. Et même plus, l'Esprit leur témoigne que l'évangile est vrai et que ceux qui viennent à Dieu par Christ reçoivent la grâce de lui appartenir. [Image: <https://pixabay.com/illustrations/>].



LE GOÛT DU CHRISTIANISME

La vérité révélée de Dieu est essentielle au christianisme. Il est donc tout à fait normal de nous y plonger. Connaître la vérité des Ecritures (Jean 17:17), personnifiée par Christ (Jean 14:6) et résumée dans le Crédo de Nicée, est spirituellement, une question de vie ou de mort.

Ainsi, le christianisme donné par Christ est bien plus qu'une philosophie (une quête incertaine du sens de la vie), et plus qu'une religion (une tentative de l'homme d'atteindre Dieu). Il donne une promesse divine, que si nous nous tournons vers Dieu, en nous détournant de nos péchés et en nous reposant pour être pardonné sur notre Sauveur souffrant, nous ne serons pas seulement pardonnés mais transformés, et nous posséderons une vie éternelle qui l'emporte sur le tombeau.

Nous pouvons donc lire sur le triomphe, le teste et l'enseignement du christianisme, mais à moins de goûter véritablement à l'évangile de Christ, nous ne bénéficierons point du christianisme. La satisfaction éternelle nous échappera.

LA SATISFACTION INTELLECTUELLE

Nous tourner vers Dieu nous satisfait parce qu'il nous ouvre des perspectives que sans lui nous ignorons. Comme le dit l'auteur de l'épître aux Hébreux, la foi «**est une démonstration [des choses] qu'on ne voit pas**» (11:1). Par la foi nous voyons au-delà du monde visible.

Décrire ce que nous voyons par la foi n'est pas facile. Nous tentons d'expliquer, par exemple, comment il peut y avoir trois personnes en un seul Dieu. Nous utilisons le trèfle à trois feuilles, puisque seul le trèfle possède trois feuilles; ou nous disons que Dieu est comme l'eau, qui peut être liquide, glace ou vapeur. Or, Dieu dépasse ces illustrations, car chaque personne de la Trinité possède pleinement l'essence de la divinité en même temps que les autres. Pour que l'illustration tienne, il faudrait que chaque feuille du trèfle soit en même temps le trèfle tout entier, et que l'eau soit liquide, glace et vapeur simultanément.

Au lieu donc de faire entrer Dieu dans notre entendement fini, le chrétien – contrairement aux mouvements sectaires – se réjouit de déclarer que Dieu est tel qu'il se révèle. La Parole de Dieu enseigne que chaque personne de la divinité habite mutuellement dans les autres (Jean 17:21; Colossiens 1:19) – les Grecs appellent cela *perichoresis*, en latin *circumincessio* – et

qu'étant en Christ nous sommes en Dieu (Jean 17:21) et qu'il est en nous (Galates 4:6). Il y a donc une satisfaction intellectuelle à savoir que les mystères de la foi correspondent à la grandeur de Dieu.

LA SATISFACTION SPIRITUELLE

Si la doctrine de Dieu n'était pas vraie, il faudrait adorer celui qui l'aurait inventée. Il en va de même de la doctrine de Christ. Il est pleinement Dieu et pleinement homme, possédant deux natures en une personne, sans que ces natures soient mixtes (Christ deviendrait un homme déifié ou un dieu humain) ou isolées (Christ serait ainsi deux personnes séparées). Face à un tel mystère, il convient de citer l'avis du puritain Thomas Watson : « Où la raison ne permet pas d'avancer, la foi doit nager ».

Alors que bien des personnes au cours des siècles passés ont cherché leur satisfaction dans la logique, Dieu veut que nous trouvions le contentement par la foi en Christ. La foi repose sur la divinité de Christ, car ses signes et prodiges nous assurent de sa puissance pour nous sauver de nos péchés; ses prophéties nous affirment qu'il a l'intention et le désir de le faire; et sa déclaration qu'Il se ramènerait à la vie nous démontre de façon incontestable qu'il a réussi à le faire (Jean 10:17). La foi repose aussi sur l'humanité de Christ, en rendant grâce qu'une personne totalement divine mourrait pour nous; qu'il peut compatir à nos faiblesses (Hébreux 4:14-16) et qu'il connaît la croix, à l'ombre de laquelle il nous appelle à vivre.

UNE SATISFACTION VECUE

Pourtant, en nous humiliant devant Dieu, et en confessant notre besoin de Christ, Dieu nous fait gracieusement naître à une vie nouvelle, où nous trouvons l'objectif réel de notre existence; et par l'œuvre du Saint-Esprit nous vivons maintenant dans un but plus clair et plus élevé, c'est-à-dire de glorifier Dieu et de nous réjouir en lui pour toujours. Ainsi, aucun véritable croyant ne termine sa vie en regrettant d'être devenu chrétien. Nous avons en Christ un sens authentique d'accomplissement, en sachant que quelques soient les défis par lesquels nous sommes façonnés, ils nous préparent pour un avenir meilleur. Que vous puissiez aussi en venir à connaître Dieu. Il attend, prêt à vous sauver!

PROCHAINE EDITION: 1ER DECEMBRE

